

# Une page d'archive...

page n° 68 du 19 octobre 2022



## Aline Louise Lauth-Bossert, artiste statuaire, entre Alsace-Lorraine et Saint-Germain-en-Laye

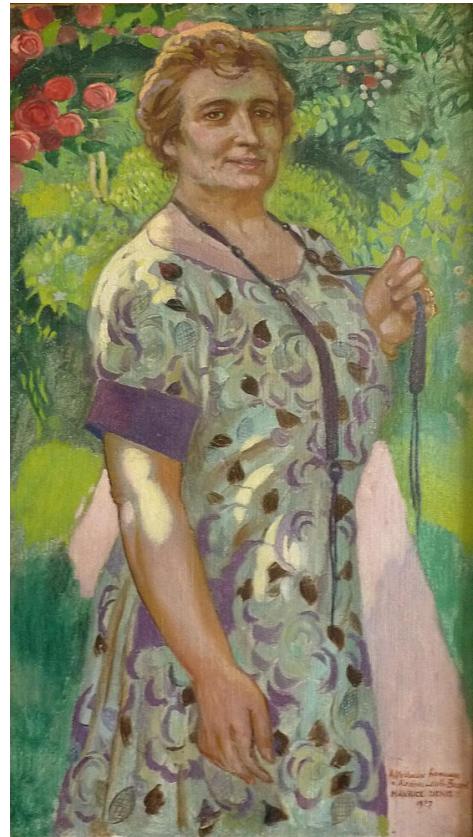
Cette saison, le Musée municipal Ducastel-Vera consacre sa désormais traditionnelle *Œuvre du mois* aux femmes artistes de ses collections. Le mois d'octobre est ainsi l'occasion d'honorer Aline Louise Lauth-Bossert, sculptrice prolifique et figure importante de la ville. Elle compte parmi les membres fondateurs des Amis du Vieux Saint-Germain en 1923 et siège pendant plusieurs années dans son conseil d'administration. À la demande des Amis, elle rédige pour le *Bulletin* paru en 1945<sup>1</sup> un éloge posthume de Maurice Denis, vice-président de la société savante, mort tragiquement deux ans plus tôt<sup>2</sup>. Aline Lauth-Bossert prend la plume en sa « *qualité de vieille amie* » de plus de cinquante ans. Souvent invitée au Prieuré, elle se souvient également avoir reçu son cher ami chez elle à Barr en Alsace et avoir visité plusieurs fois « *Silencio, sa belle et originale demeure de Trestriguel en Perros-Guirec où, avec Madame Denis, il vous recevait si amicalement* ». De ses séjours sur les côtes bretonnes chez le Maître, l'artiste rapportait des paysages à l'huile et des aquarelles que la galerie Druet à Paris exposait ensuite aux côtés de ses sculptures.

Aline Louise Lauth Bossert est issue d'une famille de la grande bourgeoisie de Barr, férue de culture. Son grand-père paternel, Geoffroi ou Gotfried Michel Bossert (né en 1800), était fabricant de bonneterie. Il avait deux fils, Adolphe (1832-1922), docteur ès lettres, germaniste, futur officier de la Légion d'Honneur, et Gustave (1840-1914) qui a poursuivi l'affaire familiale, mais s'intéressait à l'histoire de la Renaissance en Alsace et a publié plusieurs articles dans les bulletins des sociétés de l'Est. Gustave a épousé Clémentine Fontaine originaire de Phalsbourg en Lorraine, nièce de l'écrivain Émile Erckmann. Outre Aline Louise née en 1869, le couple a une seconde fille, Louise Frédérique.

Le traité de Francfort de 1871 sépare les membres de la famille. Adolphe Bossert part enseigner à Douai, Émile Erckmann s'installe à Paris, tandis que Gotfried Bossert devient pour dix ans maire de Barr désormais allemande. Gustave demeure lui aussi en Alsace, mais conserve des liens étroits avec ses proches établis à Paris et à Nancy. C'est à Nancy qu'Aline, alors qu'elle séjourne chez son cousin, Georges Weiss, professeur à la faculté de médecine, fait connaissance d'Armand Lauth qu'elle y épouse en 1890.

Né à Strasbourg en 1862, le docteur Lauth appartenait à l'une des plus anciennes familles d'Alsace. Il émigre en 1871, fait ses études à Paris, obtient la nationalité française en 1884 et s'installe comme médecin hospitalier à St-Germain-en-Laye peu avant son mariage.

Le jeune couple élit domicile au 25 rue de Lorraine. Armand est rattaché au Bureau de la Bienfaisance, alors qu'Aline complète sa formation artistique commencée peut-être à Nancy. Elle suit l'exemple de Sarah Bernhardt, Judith Gautier, Camille Claudel ou Enid Yandell en choisissant la sculpture, une spécialité jusqu'alors réservée aux hommes. Son premier maître est Jean Dampt (1854-1945), sculpteur de Dijon,



Maurice Denis, *Portrait d'Aline Lauth-Bossert*, hst, 1927, coll. particulière

<sup>1</sup> *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n° 1, 1923, p. 4.

<sup>2</sup> Aline Lauth-Bossert, « Maurice Denis », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n° 22-23, 1945, p. 7.

Prix de Rome de 1877. Elle se perfectionne ensuite auprès du Saint-Germanois Honoré Icard (1843-1917), qui devient un ami. La sculptrice se distingue dès sa première participation au Salon des Artistes français en 1905 avec un buste de femme intitulé *Méditation*. Elle y expose ensuite régulièrement des bustes et des portraits en médaillon et reçoit une médaille d'honneur en 1922. Aline Lauth-Bossert participe également aux Salons des femmes peintres et sculpteurs – elle est Grand Prix en 1923 – et aux expositions de la Société vosgienne de l'Art dont elle est membre. Son œuvre montre l'attachement profond de l'artiste à sa terre natale et ses créations les plus célèbres sont *L'Alsacienne* réalisée en 1908 en terre cuite et traduite en marbre, puis en bronze (Salon de 1911) et *Sainte Odile, patronne de l'Alsace* de 1908. La *Petite Alsacienne* connaît également un grand succès et plusieurs éditions en céramique et en bronze. L'artiste excelle dans la représentation des enfants qu'elle aime montrer joyeux et spontanés.

Dès août 1914, le couple Lauth s'engage dans la guerre : lui, gradé médecin major de 1<sup>ère</sup> classe, dirige les hôpitaux à Troyes, puis à Nancy ; elle sert comme infirmière major à Saint-Germain-en-Laye aux côtés de son amie, Cécile Désoyer. En 1916, elle ouvre à Saint-Germain une section de « *Patria, union française d'acheteuses* », dont le but est d'aider l'économie nationale.

L'année suivante, avec Mme Brun, épouse du Président de la Société industrielle de l'Est, l'artiste réunit plus de 70 000 signatures de personnalités alsaciennes et lorraines sous un message destiné au Président Wilson et qui appelait au retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine. Pour orner la reliure du premier volume du recueil des signatures, elle a sculpté un médaillon représentant les deux régions qui a été ensuite largement diffusé.



Aline Lauth-Bossert, *L'Alsace et la Lorraine*, bronze, 1918, collection particulière.

Sa joie de retrouver l'Alsace française est ternie par la disparition de son époux, chevalier de la Légion d'Honneur en 1916 et Médaille des Épidémies en 1917, mort d'un œdème pulmonaire dans un hôpital parisien quelques jours seulement avant l'armistice.



Aline Lauth-Bossert, *Jeune faune*, terre cuite patinée, 1935, Musée Ducastel-Vera, inv. 947.6.

Après la guerre, Aline Lauth-Bossert reste saint-germanoise, bien qu'elle retourne de temps en temps à Barr. Très attachée à la ville, elle donne au musée municipal les œuvres qu'elle tenait d'Honoré Icard : son *Autoportrait* (disparu) et le *Buste de la reine Ranavalô*.

Dans les années 1920-1930, elle est l'un des piliers de la vie artistique de Saint-Germain avec Maurice Denis, Henri Marret, Jean Souverbie, Lucie Tullat et Paul Vera, et le *Bulletin des Amis* liste soigneusement les œuvres que tous ces artistes exposent chaque année. L'artiste sculpte beaucoup, des portraits, des médaillons, des reliefs, en plâtre et en pierre. Elle peint également, à l'huile et à l'aquarelle. Maurice Denis lui demande les bustes de ses enfants, Pauline et Baptiste, et peint le portrait de la sculptrice en 1927 (collection particulière).

Aline Lauth-Bossert meurt lors d'un séjour en Alsace, à Strasbourg en 1955. Elle n'avait pas d'enfants ni d'héritiers directs, et son œuvre abondante n'est plus localisé aujourd'hui, exception faite de quelques sculptures et tableaux dont elle a fait don au musée municipal de son vivant. Ces quelques créations permettent cependant de voir le talent indéniable de cette « *femme du monde dans le meilleur sens de ces mots* » et statuaire dont l'œuvre « *témoigne d'une sincère inspiration et d'un travail acharné* » (*L'Est Républicain*, 20 mai 1933).

Alexandre Zvereva  
Directrice du musée Ducastel-Vera